



La plantation du Soir

Typographie : Copyright (c) 1994-6 Steve Mehallo. All Rights Reserved.

Lorsque le crépuscule montait sur la lande, teintant le ciel de mauve et verdissant la mer, les forêts d'enfants commençaient à se déraciner doucement. De sa position idéale dans le ciel au-dessus de la Pointe du Raz, porté par les vents salés et par les vents sucrés, le grand banc ondulant des poissons volants assistait à son tour à ce spectacle unique : des enfants-arbres qui redevenaient progressivement humains, leur chevelure retombant tranquillement vers le bas, perdant sa verdure, leurs branches toutes ramifiées se rassemblant en sept bras, puis quatre, puis deux, leurs jambes soudées en un tronc unique se décollant l'une de l'autre en sens inverse et leurs pieds, au bout, sortant de la chaleur de la terre couverts de mottes, de souris, de graviers, hérissés de fines racines qui tombaient comme une fine pluie de paille.

Pendant ce temps, alentour, le changement de lumière et la douceur de l'air prévenait tout le monde de l'imminence de la fin de la journée. Après une dernière course sur la plage, une dernière métamorphose, un dernier chant, un dernier grignotage, tout le monde convergeait à nouveau vers le Vallon, chargé de tout ce qui avait été fabriqué pendant les longs mois des préparatifs : la plantation du soir allait commencer.

Cette plantation du soir, c'était à la fois un au revoir collectif et une façon de nourrir le sol épuisé par cette journée de fête, de galopades, de sauts et de piétinements pour que l'année suivante, à la même époque, une nouvelle fête de l'Écume des Vents puisse recommencer. Chaque groupe d'enfants s'accroupissait pour creuser la terre du Vallon, suivant la taille nécessaire. Outils, instruments de musique, longues-vues, œuvres d'art, cartes de Camaïeu, chaque objet couché dans le trou de terre était remercié, salué et gentiment recouvert, jusqu'à disparaître. Pendant les six mois à venir, la terre du Vallon et tous ses petits organismes les transformeraient en terreau idéal pour les prochains rosiers des vents qui commenceraient à pousser au printemps suivant, un peu plus loin, nourris par l'amour, l'attention et la joie emmagasinés pendant des mois. Certaines années, les objets étaient rassemblés par genre, d'autres fois, par couleur. On ensevelissait aussi les pirogues et les autobus en bois : tout, tout ce que les enfants de l'Écume des Vents et les autres avaient fabriqué.

Petit à petit, tout le monde remontait, les mains vides, sur les pentes couvertes de pétales des roses des vents dont les tiges s'étaient couchées. Formant un seul immense cercle sur la crête, tous les participants et toutes les participantes de l'Écume des vents remerciaient ce Vallon accueillant qui les avait rassemblés, sous la terre et l'herbe de laquelle toutes leurs créations allaient se décomposer. Puis, se tenant toujours les mains, tout le monde se tournait vers l'extérieur pour se remplir les sens et le cœur de cet horizon si beau et si particulier : la Tête du Monde.